

A woman in traditional yellow and colorful attire is shown in profile, focused on weaving on a loom. She has white feather-like markings on her face and is wearing a vibrant, patterned headscarf. The background shows a rustic wooden structure, possibly part of a traditional building.

DES FEMMES QUI AVANCENT

*Des mondes de femmes
s'unissent*

Rapport sur la réunion avec le
Réseau international de femmes
Women's International Networking (WIN)

6 février 2009
Quartier général de l'UNHCR, Genève



Rapport sur la réunion avec le Réseau international de femmes

Women's International Networking (WIN)

6 février 2009

Quartier général de l'UNHCR, Genève

A Un mélange cosmopolite de femmes issues des secteurs de l'entreprise et de l'humanitaire s'est réuni afin de discuter de l'autosuffisance économique des femmes déplacées. Plus de 30 personnes venues de tous les coins du monde ont participé à cette conférence «Des mondes de femmes s'unissent», co-organisée par l'UNHCR et le Réseau international de femmes (*Women's International Networking – WIN*).

Résumé

Pascale Moreau, Directrice adjointe au Bureau Asie-Pacifique de l'UNHCR a accueilli les participants. Elle a souligné le fait que les femmes ne sont pas seulement des victimes et des bénéficiaires de l'aide humanitaire, mais qu'avec les ressources appropriées, elles pouvaient contribuer à la croissance et à la viabilité de leurs communautés. Nyaradzayi Gumbonzvanda, Secrétaire générale de l'organisation mondiale YWCA (*Association chrétienne de jeunes femmes – Young Women's Christian Association*), a mis en évidence dans ses propos qu'au-delà des revenus et de la nourriture,

l'autosuffisance économique permet aux femmes de retrouver dignité, le droit à la parole, et un rôle, et leur offre une protection. Safak Pavey, fonctionnaire des affaires publiques, a parlé de « l'autonomisation des femmes réfugiées ayant des handicaps » et a rappelé aux participants que certaines femmes se trouvent trois fois marginalisées du fait de leur statut, de leur handicap et de leur genre. Enfin, Gaëla Roudy Fraser, fonctionnaire principale de l'unité en charge de l'autosuffisance économique de l'UNHCR, a présenté un projet visant à créer des emplois pour les femmes réfugiées dans une entreprise de commerce équitable, l'une des 30 initiatives promues par le programme *Women Leading for Livelihoods (WLL)*. A signaler également le commentaire de George Okoth-Obbo, Directeur de la Division des services de protection internationale de l'UNHCR qui a souligné l'importance de l'autosuffisance économique comme outil de protection du droit des réfugiés. Marie O'Hara, Directrice des partenariats et de la communication de WIN, a également rappelé le rôle primordial des femmes dans le cadre de la croissance économique et commerciale des pays en voie de développement. Joanina Karugaba, fonctionnaire technique en charge des violences sexuelles et sexistes à l'UNHCR a présenté un film sur les mutilations génitales féminines pour marquer la Journée internationale contre les mutilations génitales féminines qui a lieu le 6 février chaque année.



Nyaradzayi Gumbonzvanda, Secrétaire générale de World YWCA lors de son discours à la conférence, « Des mondes de femmes s'unissent » à Genève.

A sa gauche, Gry Tina Tinde, Conseillère spéciale WLL.

©UNHCR/S.Hopper

Discours d'ouverture

Marie O'Hara, Directrice des partenariats et de la communication de WIN, a accueilli les participants et leur a fait une brève présentation de WIN en tant que plateforme internationale reconnue regroupant des milliers de femmes et un nombre croissant d'hommes. Le but de WIN est de sensibiliser les femmes et le monde en général sur les moyens de réaliser un futur durable. WIN cherche à inspirer des succès basés sur la spécificité des individus plutôt que sur la stéréotypicité, cultiver le leadership propre à chacun et encourager les moyens typiquement féminins de faire des affaires. Elle a souligné l'importance d'événements collaboratifs tels que celui-ci et la nécessité que les femmes soient connectées entre elles et développent leur autonomie dans le monde entier. Elle a exprimé sa gratitude envers Nyaradzayi Gumbonzvanda de YWCA et envers les participants.

Qu'est ce que WLL?

Pascale Moreau a expliqué que l'UNHCR a un budget limité à quelque 1,1 milliard de dollars E.-U. et doit faire face à beaucoup de sollicitations. L'assistance de survie est la première des priorités. L'Agence compte aujourd'hui quelque 33 millions de personnes relevant de son mandat et travaille dans plus de 110 pays. Bien que 84 opérations sur le terrain développent des projets de soutien à l'autosuffisance économique des réfugiés, les ressources financières et humaines sont tout simplement trop réduites pour offrir des opportunités d'entrepreneuriat, pour des activités rémunérées et des formations professionnelles pour tous. Souvent les réfugiés font face à des obstacles pratiques et juridiques pour faire valoir leur droit humain à travailler.

Elle a mis en évidence que grâce à des contributions privées pour WLL, l'UNHCR accroît les possibilités pour les femmes de devenir autosuffisantes et de vivre dignement et en toute sécurité. Il est clair que l'autosuffisance économique aide les réfugiés à trouver des solutions durables, qu'ils soient demandeurs d'asile, rentrés dans leur pays d'origine, intégrés localement ou qu'ils aient été réinstallés dans un pays tiers.

Introduction

La Directrice adjointe du Bureau Asie – Pacifique de l'UNHCR, Pascale Moreau, a souligné l'engagement de l'UNHCR en faveur de l'autonomie des femmes déplacées au travers du programme *Women Leading for Livelihoods (WLL)*, mis en œuvre il y a deux ans. Elle a particulièrement souligné que WLL était un outil de collecte de fonds et de sensibilisation qui permet aux bureaux de l'UNHCR, aux partenaires, aux femmes réfugiées de prévoir et de réaliser leurs projets économiques qui autrement n'auraient pas vu le jour. Les femmes réfugiées font face à une série d'obstacles qui les empêchent de travailler : des restrictions juridiques, des traumatismes physiques et psychologiques, le manque de ressources financières, les questions liées à la santé des enfants, des moyens inappropriés à leur environnement et plus encore. WLL a pour but de faire tomber ces obstacles grâce au financement d'un certain nombre de programmes ayant pour objectif l'autosuffisance des femmes réfugiées.

Elle a également noté qu'à ce jour, l'UNHCR, ses partenaires et les femmes réfugiées ont créé une trentaine de projets WLL. Ceux-ci sont très divers, ils couvrent l'agriculture innovante, la formation informatique, la mise en œuvre de petits commerces, des ateliers de coutures et bien d'autres encore.

Pascale Moreau a mentionné les six projets WLL étant en cours de réalisation grâce au soutien de la Princesse Haya Bint Al Hussein de Jordanie et des donateurs privés japonais (Soroptimists) et australiens. Des financements de donateurs privés ont également été confirmés pour trois projets supplémentaires, portant le total des contributions à ce jour à 630 000 dollars E.-U. Les budgets des projets WLL varient entre 20 000 et 150 000 dollars E.-U.

WLL s'efforce de changer la façon de travailler avec les femmes relevant du mandat de l'UNHCR en privilégiant l'autosuffisance plutôt que l'assistance de type « soins et entretien » qui peut durer des années, voire des décennies.

Photo de couverture : SOUDAN, une femme qui tisse.



Quelle différence peut faire WLL par rapport aux autres programmes visant à promouvoir l'autosuffisance des femmes ?

Pascale Moreau a insisté sur le fait que WLL utilise les principes établis du développement durable et n'est pas si différent de ce que font les autres organisations pour permettre l'autosuffisance économique des femmes et la durabilité des projets.

Mais WLL est unique car :

- l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés élabore systématiquement, au travers de WLL, ses propres programmes en fonction des capacités d'autosuffisance des femmes réfugiées à travers le monde ;
- pour la première fois en près de 60 ans d'histoire, l'UNHCR invite les femmes influentes du secteur privé à se joindre à cet effort en trouvant et en finançant des solutions durables pour les femmes réfugiées et déplacées internes ;
- WLL invite les femmes issues de la diaspora à s'intégrer dans sa politique et ses événements ;
- l'un des buts principaux de WLL est de faire passer les activités économiques des femmes réfugiées du statut « informel, qui peut s'avérer souvent dangereux, au statut « officiel » - les sortant ainsi de l'ombre pour faire vivre au grand jour leur activité en toute sécurité et légalité.

Pascale Moreau a pointé le fait que le réseau WLL tente de connecter des femmes d'organisations qui n'ont pas habituellement de liens avec l'UNHCR, telles que le Centre du commerce international (CCI), et l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Des activités communes pour soutenir le développement de l'autosuffisance des femmes réfugiées sont actuellement en cours d'élaboration sous le thème du commerce équitable. L'un des exemples fut le projet d'entrepreneuriat social au Bangladesh qu'a récemment visité Gaëla Roudy Fraser.

Pascale Moreau a expliqué que WLL était heureux de travailler en réseau avec toutes les parties présentes. Il y avait beaucoup à apprendre des personnes issues du monde des entreprises et de l'entrepreneuriat qui sont mieux informées sur les moyens de développer un modèle économique, faire une analyse de marché, adapter la conception des produits aux tendances et aux besoins du marché, assurer les ventes, les exportations, et les relations publiques.

Principaux extraits

Nyaradzayi Gumbonzvanda, Secrétaire générale de *World YWCA*, a partagé son expérience personnelle en tant qu'originnaire du Zimbabwe mais cette dernière est née et a grandi dans le contexte de déplacements de population et de l'exclusion. Elle a passé ses années d'adolescence à la campagne et a déménagé vers la ville lorsqu'elle a eu 18 ans. Madame Gumbonzvanda a dit que son pays était plongé dans une crise une fois encore et « ma famille et de nombreuses femmes connaissent à nouveau la contrainte du déplacement ».

Elle a noté que son désir d'autosuffisance était profondément ancré en elle car il s'est construit sur la base de ses expériences personnelles ainsi que professionnelles. Madame Gumbonzvanda a travaillé pendant 10 ans aux Nations Unies dans des pays touchés par les conflits. Elle était Directrice régionale du Fonds de développement des Nations Unies pour les Femmes (UNIFEM) en Afrique orientale ; fonctionnaire des droits de l'homme avec l'UNICEF au Libéria et conseillère nationale pour les enfants. Lors de ses visites dans les camps de personnes déplacées à l'intérieur de leur pays dans la région soudanaise du Darfour et dans d'autres régions dévastées par la guerre, elle a vu, entendu et ressenti les souffrances des femmes.

Mme Gumbonzvanda a transmis trois messages essentiels :

- 1) **la protection** : les femmes réfugiées ont besoin d'être protégées contre les abus, les viols, les violences et les enlèvements. C'est la première priorité pour les femmes déplacées qu'elles soient réfugiées ou dans situations de crise.
- 2) **l'autosuffisance économique** : « c'est tellement déshumanisant de vivre dans un camp de personnes déplacées pendant plus de 20 ans et d'attendre l'aumône pour envoyer ses enfants à l'école, pour obtenir un médicament ou un peu de nourriture. » Madame Gumbonzvanda a noté que le besoin de pouvoir générer des choses à sa façon, de se soigner ou de se nourrir est un désir profondément humain. Elle a expliqué que c'est le cri unanime qu'elle avait entendu des femmes soudanaises déplacées à l'intérieur du Darfour pendant le « Second Forum des Femmes soudanaises au Darfour » organisé par Femmes Africa Solidarité en janvier 2009.



Les participants à la conférence "Des mondes des femmes s'unissent" à Genève.

© UNHCR/S.Hopper

- 3) **se faire entendre et devenir agent actif** : les femmes déplacées ont besoin d'un espace de partage et les projets de subsistance leur offrent cette opportunité significative. Mme Gumbonzvanda a donné l'exemple de femmes partageant le tricot et la couture en même temps que leurs expériences et leurs traumatismes.

Madame Gumbonzvanda a fait un bref rappel historique de YWCA et de ses connections thématiques avec WLL. YWCA est né en 1855 pendant la révolution industrielle en Grande-Bretagne. *World YWCA* est un réseau mondial de femmes menant des changements sociaux et économiques dans 125 pays. YWCA plaide pour la paix, la justice, la santé, la dignité humaine, la liberté et la protection de l'environnement et a été en première ligne pour militer en faveur de l'évolution de la condition des femmes depuis sa fondation en 1855. Aujourd'hui, YWCA aide les femmes et les filles à améliorer leur monde dans 22 775 communautés dans 125 pays.

Les principaux buts :

- atteindre la justice au niveau culturel, économique, politique, religieux et social pour toutes les femmes et les filles ;
- développer et pérenniser le rôle essentiel des femmes et leur leadership pour favoriser leur rôle de preneurs de décision ;
- améliorer l'efficacité de YWCA en tant que mouvement mondial de femmes avec des membres informés et actifs aux niveaux local, national et international.

Les priorités sont :

- la santé des femmes et la prévention et la lutte contre le VIH/SIDA ;
- les droits humains des femmes et des enfants ;
- un monde de paix et de justice ;
- le développement durable (notamment une économie égalitaire pour les femmes et l'environnement).

Elle a soulevé la question : **Pourquoi devons-nous soutenir des programmes visant à l'autosuffisance ?**

1. Elle souligné qu'il existe, au niveau international, des « paniers plein de normes, de politiques et d'instruments, de chartes, de protocoles, de politiques organisationnelles ». Cependant, la question est de savoir comment les traduire en actions pour améliorer la vie quotidienne des femmes dans leur communauté locale ? Comment élaborons-nous nos budgets pour faire face aux circonstances ? Quel est par exemple le budget de l'UNHCR destiné à la formation professionnelle ou l'autosuffisance des femmes ? Il est essentiel de fournir des ressources financières pour mener à bien une action. Est-ce que la responsabilité sociale des entreprises se concentre sur la nécessité de permettre aux femmes de devenir autosuffisantes ? Ce n'est seulement qu'en investissant dans les femmes déplacées que nous pourrions reconstruire les moyens d'autosuffisance et restaurer la dignité.
2. Madame Gumbonzvanda a demandé si les employés de l'UNHCR bénéficient d'un soutien psychologique suite au traumatisme subi au jour le jour lorsqu'ils deviennent témoins d'exactions dans le cadre de leur travail. Avec cela à l'esprit, elle a posé la question suivante : « qu'en est-il de ces femmes qui ont passé trente ans dans des camps ou des bidonvilles entourées par ces traumatismes jour et nuit, comme par exemple dans le camp à Gulu en Ouganda, au Darfour au Soudan et dans les bidonvilles de Cape Town en Afrique du Sud ? »

L'autosuffisance économique et le soutien humanitaire sont essentiels pour rassembler le corps et l'âme. Elle a mis en exergue l'épreuve d'une femme qui se réveille sans autre perspective que la triste routine dans les camps, n'ayant rien d'autre à penser qu'à une situation politique désolante et un avenir incertain.

L'importance des programmes d'autosuffisance

Madame Gumbonzvanda a mentionné que les projets WLL peuvent permettre un certain nombre de choses telles que :

1. la création d'espaces alternatifs où les femmes peuvent se retrouver et surmonter le sentiment de désespoir ;
2. la mise à disposition de lieux d'échange et de discussions pour des consultations informelles mais thérapeutiques dont les bénéficiaires sont importants. Les expériences traumatisantes, le stress et la privation accumulés peuvent être partagés et discutés avec les autres femmes ;
3. le développement d'aptitudes liées à l'entrepreneuriat pour permettre l'autonomisation, affûter la capacité à prévoir et à développer la prise de conscience des qualifications et compétences propres à chacune ;
4. le résultat réel : les revenus, les bénéficiaires pour la famille et la communauté, la capacité de subvenir à ses propres besoins en devenant autonome. Avec moins de temps consacré à la recherche de nourriture et d'eau ou à être malade à cause d'un travail dangereux et mauvais pour la santé, les femmes réfugiées et déplacées internes peuvent contribuer davantage au leadership nécessaire à la construction de la paix dans leur communauté.

Madame Gumbonzvanda a mis en évidence le fait que **chaque individu** peut contribuer à des programmes d'autosuffisance en donnant de son temps et en nouant des liens très étroits par la pensée et en portant attention aux réfugiés, aux personnes déplacées à l'intérieur de leur pays et aux autres personnes touchées par les conflits en apportant l'une de ses compétences à des projets de subsistance et en partageant ces projets de d'autosuffisance économique avec les autres qui sont susceptibles de faire un don.

Les personnes qui sont dans des **entreprises** ou qui y ont accès peuvent faire de la sensibilisation et recueillir des fonds pour WLL de la façon suivante :

1. influencer les politiques à l'intérieur de leurs organisations et de leurs communautés, en donnant des conseils pertinents et en s'assurant que cela se traduit par des actions concrètes;
2. contribuer aux projets de subsistance soit en faisant un don, soit en incitant les autres à soutenir ces projets;
3. soutenir le travail de l'UNHCR dans les camps et dans les centres urbains par le biais de visites avec l'équipe WLL, contribuer financièrement, mais aussi sourire et rendre la dignité aux femmes et aux enfants.

Madame Gumbonzvanda a conclu en disant que tous les efforts sont les bienvenus. C'est à travers le partenariat que nous sommes ce que nous sommes. Elle réassura l'auditoire que YWCA collaborera beaucoup plus étroitement avec WIN, UNHCR-WLL et d'autres programmes de femmes pour apporter le changement.

Julie Ochienghs originaire d'Ouganda, membre de Femmes Africa Solidarité et rapporteur pour WLL a partagé son expérience de réfugiée lorsqu'elle fut jeune fille. Elle a relevé que le système de distribution de l'aide humanitaire ne semblait pas avoir évolué beaucoup depuis le temps où elle-même était réfugiée au Kenya il y a quelque 25 ans. L'année dernière encore, elle a vu comment les réfugiés revenus du Kenya vers leurs villes natales Tororo Mulanda et Malaba en Ouganda se battaient pour attraper la nourriture et les matériels qui se trouvaient dans les camions. Les conditions de vie des réfugiés étaient très difficiles. Il semble que peu d'attention était accordée aux plus vulnérables. Elle a appelé les participants à s'engager dans des partenariats tels que WLL. Elle a également mis en évidence le fait que les contributions individuelles telles que l'apport professionnel et l'attention portée à ces personnes étaient d'une grande importance.

Contributions aux discussions

George Okoth-Obbo, Directeur de la Division des services de protection internationale de l'UNHCR a apprécié la relation établie entre le développement de l'autosuffisance économique et la protection.



La fonctionnaire des affaires publiques de l'UNHCR, Safak Pavey, (à gauche) et le Directeur de la Division des services de la protection internationale à l'UNHCR, George Okoth-Obbo, ont pris la parole lors de la conférence « Des mondes de femmes s'unissent » à Genève.

© UNHCR/S.Hopper

Il a expliqué que cela était essentiel face à l'énormité des besoins et la composition structurelle des populations, donnant en exemple le programme du camp de Dadaab au Kenya en 1993.

En une seule nuit, près de 300 femmes somaliennes avaient été violées. Et cela représentait seulement les cas connus ; le nombre pourrait être beaucoup plus élevé. Plus de 80% de ces cas se sont produits alors que les femmes étaient aller chercher du bois de chauffage. Ces exemples, a-t-il ajouté, devraient nous conduire à reconstruire et à redessiner la gestion de l'ensemble de nos programmes pour faire face à des situations et des défis émergents.

M. Okoth-Obbo a évoqué sa propre expérience sur la situation actuelle au Zimbabwe. Il a expliqué qu'il était très décourageant de voir une file d'enfants de 5 à 15 ans sans aucun adulte. Il a mis en évidence que les attaques ont eu lieu près des rivières lorsque les femmes sont venues pour puiser de l'eau. Il a souligné qu'il devrait y avoir une attention immédiate sur les zones à risque. Un aspect important de l'assistance est par exemple l'inscription à l'école des enfants et des jeunes.

Madame Gumbonzvanda a également souligné l'importance de partenariats entre le secteur privé et l'humanitaire. Elle a donné l'exemple de relations entre le secteur privé et les Nations Unies dans la lutte contre le terrorisme, donnant en exemple Motorola qui a investi de façon importante dans les systèmes et gadgets de sécurité. Les femmes ont assez souffert a-t-elle dit. Des livres ont été écrits sur les violences faites aux femmes, alors que dans le même temps le secteur privé investissait trop peu dans les énergies alternatives qui pourraient éliminer les dangers que les femmes doivent encore affronter pour aller ramasser du bois.

L'autosuffisance des femmes réfugiées handicapées

Safak Pavey, fonctionnaire des affaires publiques à l'UNHCR, a expliqué que les femmes réfugiées handicapées demeurent « invisibles » au cours des différentes étapes du déplacement, mais également en terme d'opportunité d'autosuffisance économique.

Elle a commencé par une citation : « les engagements des gouvernements à Pékin reflètent la compréhension que l'égalité des femmes doit être une composante centrale de toute tentative de résolution des problèmes sociaux, économiques et politiques du monde. Ainsi, chaque fois que les femmes se sont battues pour mettre l'égalité des sexes sur l'agenda international, l'égalité des sexes est maintenant l'un des principaux facteurs qui dessinent cet agenda. »

Elle a plaidé pour une collaboration entre les secteurs privé et humanitaire pour exploiter l'énergie solaire pour un usage public et privé. Au Soudan, où l'ensoleillement est abondant l'énergie solaire pourrait apporter de grands changements. La question du bois de chauffage devrait également être un point important pris en considération dans les discussions mondiales sur les changements climatiques.

En terme de technologie, elle a parlé de la façon dont le téléphone portable avait révolutionné la communication en Somalie. Les questions humanitaires doivent désormais se libérer de leur confinement dans le seul domaine humanitaire et se tourner vers le secteur privé, a-t-elle répété. Elle a également suggéré une approche plus large : comment doit on aborder la question des de l'autosuffisance économique plus largement dans l'ensemble de la famille des Nations Unies pour s'assurer que les engagements aient lieu ?

Madame Gumbonzvanda a mentionné qu'il était important de prendre connaissance du travail qui a déjà été réalisé et de renforcer les réseaux basés sur les communautés. Il est essentiel de créer plus de relations stratégiques particulièrement pour les réseaux de femmes afin qu'elles puissent mener leur travail à une plus grande échelle. La programmation actuelle est toujours fragmentée et sectorisée et il est donc nécessaire de voir comment gérer l'ensemble des questions transversales : par exemple, les questions liées au genre doit être centrale et non marginale. Elle a noté que beaucoup d'énergie était dépensée pour tenter de mettre ces questions sur la table alors que l'on devrait passer davantage de temps à leur mise en œuvre.

En conclusion, elle a souligné la vulnérabilité des jeunes et l'importance de faire un lien entre l'autosuffisance et le sport. Elle a également évoqué la question de l'éducation qui devrait être centrale constamment.

A ce propos, Madame Pavey a cité la Banque mondiale qui estime qu'au moins 10%, soit plus de 650 millions de personnes, de la population mondiale vit avec un handicap ; il y a au moins 300 millions de femmes qui sont handicapées dans le monde, 240 millions vivant dans des pays en voie de développement. Les femmes handicapées doivent faire face à de multiples discriminations.

Madame Pavey a précisé qu'elles étaient plus exposées aux violences sexuelles, aux abus domestiques et aux agressions physiques. Elle a donné en exemple une rencontre avec une jeune Afghane réfugiée en République islamique d'Iran qui était née sans membres et était utilisée comme objet sexuel pendant des années. Les femmes, a-t-elle dit, sont en tout premier lieu des protectrices et celles qui sont infirmes doivent faire face à des obstacles importants, à l'isolement, à la discrimination et aux abus. Les mères sont souvent blâmées pour le handicap de leur enfant.

Concernant la question du déplacement et des femmes handicapées, elle a relevé que chaque personne déplacée emmène avec elle au moins cinq personnes en plus qui sont affectées par le handicap dans le cadre de la prise en charge mutuelle ; avec une majorité de personnes déplacées ayant des handicaps et étant des femmes, le nombre de personnes affectées double.

Elle a noté la chose suivante : le ratio de personne handicapée par personne valide est de 1/10 ; cependant il augmente de façon importante dans les situations de conflit civil ou de désastre naturel jusqu'à 1/5. Pendant les guerres, les handicaps sont provoqués par différentes pratiques violentes qui visent les civils tels que les bombes à fragmentation, les mines anti-personnelles, les roquettes, etc. Généralement, il n'y a pas de formation professionnelle ou d'opportunités d'emploi pour les femmes ayant des handicaps ; elles doivent faire face à de multiples discriminations et à des impossibilités d'accès au système de soins de santé, à la scolarisation, à la formation professionnelle, au système de soutien social, à l'acquisition de compétences, à l'avancement de carrière, à l'emploi et aux opportunités de rétention. Dans la plupart des cultures, elles sont vues comme une honte et un péché.

Sur la question du droit à la vie, les personnes handicapées souvent ne peuvent pas survivre lorsqu'il est nécessaire de se battre pour vivre. Les femmes handicapées ou les femmes ayant des enfants, des parents ou des maris handicapés sont doublement contraintes ; elles sont souvent laissées pour compte car elles sont vues comme un fardeau gênant pour les autres. Parfois, elles sont enfermées et ne peuvent donc pas s'enfuir et sont souvent exposées à des abus physiques et sexuels pendant leur fuite.

« Une fois déplacée, une femme réfugiée handicapée est doublement plus vulnérable : elle est souvent la dernière à recevoir de la nourriture, de l'eau et des soins et dans beaucoup de situations, elle est perçue comme un fardeau et abandonnée », expliquait Sadako Ogata, ancien Haut-Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés. Elles continuent de demeurer cachées, comme une chose honteuse, littéralement invisibles dans une situation de réfugiés. Il n'y a que peu d'information disponible sur les droits ou les services disponibles pour les personnes handicapées dans les pays accueillant des réfugiés et pas d'opportunité de développer leur autosuffisance économique.

Safak Pavey a salué les réalisations à l'initiative de l'UNHCR en faveur des personnes handicapées, en mentionnant :

- la Convention des Nations Unies sur les Droits des personnes ayant des handicaps
- les changements d'une perspective médicale à une perspective sociale incluant les droits humains
- de nouvelles politiques de l'UNHCR - aussi bien en terme de ressources humaines qu'en terme opérationnel et
- la prise en compte des personnes ayant un handicap dans les projets WLL mettant un accent particulier sur l'autosuffisance et l'intégration des femmes réfugiées handicapées.

Madame Pavey a posé la question suivante : que peuvent faire les donateurs et/ou les personnes individuelles ?

- S'assurer que les projets d'autosuffisance que nous soutenons financièrement prennent en compte les femmes ayant des handicaps aussi bien en tant qu'experts que bénéficiaires.

- Se poser constamment la question de savoir si il y a parmi nous une femme, un orateur ou un participant handicapé dans un forum ou une réunion ou une rencontre avec les donateurs que nous organisons ou à laquelle nous participons ainsi que de savoir si la question des handicaps est prise en compte?
- En tant qu'actuels ou futurs employeurs, nous devons prendre en considération les candidatures des femmes handicapées qualifiées, leur donnant les mêmes opportunités de travail;
- En tant que personne individuelle, nous devons toujours contribuer au développement des compétences et de l'avancement de carrière des femmes handicapées, partager notre temps, notre énergie, nos connaissances et nos compétences.

Madame Pavey a conclu sa présentation en citant quelques exemples de femmes célèbres qui étaient handicapées et qui furent une source d'inspiration pour tous :

- Helen Keller – auteur, femme et militante des droits des handicapés et conférencière – sourde et aveugle
- Agatha Christie – écrivain, dyslexique
- Bonnie St. John Deane – CEO – auteur, skieuse olympique – Présidente de SJD&Co, conférencière à Harvard, amputée et en chaise roulante.

Madame Gumbonzvanda a dit qu'elle demanderait l'inscription de cette question au programme du colloque international des femmes au Libéria qui se tiendra en mars 2009.

Construire l'autosuffisance économique des femmes avec les projets WLL

Gaëla Roudy-Fraser, en charge des programmes de moyens de subsistance à l'UNHCR, a souligné la stratégie pluriannuelle des programmes de moyens de subsistance de l'UNHCR et le projet d'entrepreneuriat social prévu par WLL au Bangladesh. Rentrant juste de sa mission à Cox Bazaar, Madame Roudy Fraser a expliqué qu'au Bangladesh, les réfugiés font face à beaucoup d'obstacles pour avoir le droit de travailler. Comme dans beaucoup d'endroits dans le monde, les réfugiés et particulièrement les femmes sont très exposés à l'exploitation économique alors qu'elles luttent pour un maigre revenu et que l'accès au travail est limité. Elles sont souvent moins payées que les locaux pour un travail identique parce qu'elles ne sont pas en position de négocier.

L'une des recommandations a été d'encourager le secteur privé à se joindre au mouvement.

Elle a également expliqué que les réfugiés Rohingya, une minorité musulmane originaire du Myanmar, sont opprimés où qu'ils aillent. Culturellement, a-t-elle dit, les femmes sont confinées dans leur maison et sont mal perçues si elles souhaitent trouver un revenu hors de chez elles.

Elle a souligné que le projet au Bangladesh avait pour but d'aider les personnes à reconnaître que les réfugiés et particulièrement les femmes, sont une réelle ressource pour le développement économique d'un pays.

Elle a également relevé qu'un espace s'est ouvert pour soutenir les activités économiques des réfugiés. L'UNHCR définit actuellement une stratégie triennale pour développer l'autosuffisance économique à l'aide des partenaires actuels et nouveaux.



Un centre de production d'entrepreneuriat social au Bangladesh tel que celui-ci commence à former et employer des femmes réfugiées au début de 2009

© Hathay Bunano

Madame Roudy Fraser a donné des détails sur les centres de production prévus dans des villages de Cox's Bazaar qui ont besoin de financements. Les centres seraient construits autour des camps pour créer de l'emploi pour les femmes réfugiées aussi bien dans les camps que dans les villages ; ils assurent activement l'inclusion des femmes ayant des handicaps physiques . Elle a expliqué qu'elle avait visité l'un des centres de productions et a noté que les enfants en bas âge étaient pris en charge sur place.

Conclusion

Pour commémorer la Journée internationale contre les mutilations génitales féminines, un film réalisé par !Respect ! a été visionné sur ce sujet.

Joanina Karugaba, fonctionnaire chargée des questions de violences sexuelles et sexistes à l'UNHCR a introduit le petit film sur un couple qui a voulu faire subir à sa fille une mutilation génitale. Après avoir entendu à la radio des messages et des chansons plaidant contre cette pratique, ils ont changé d'avis. Madame Karugaba a mentionné les conditions hygiéniques déplorables montrées dans le film comme étant l'un des principaux problèmes des mutilations génitales féminines - tout en soulignant que le recours à des pratiques médicalisées n'étaient en aucun cas la solution ; cela est d'ailleurs souvent pire. Le problème des mutilations génitales féminines devrait être éradiqué complètement, a-t-elle conclu.



Un exemple de jouets crochétés fabriqués par des femmes réfugiées dans l'un des 15 centres de production de Cox's Bazaar, Bangladesh.

© Hathay Bunano

Elle a noté que c'était la première fois que l'UNHCR avait une relation directe avec une entreprise sociale. Actuellement le projet recherche 150 000 dollars E.-U. pour établir des centres de production dans des régions accueillant des réfugiés et pour créer jusqu'à 1 500 emplois au sein des communautés locales. La production était de bonne qualité avec une demande croissante sur le marché international.

De magnifiques produits tricotés ou crochétés de HBPS ont été montrés aux participants. En produisant des jouets de grande qualité et des vêtements, les femmes réfugiées auront en emploi et un revenu durables.

Participants

Nyaradzayi Gumbonzvanda, Secrétaire générale de World YWCA, Kristin Roaldseth Moyer, YWCA, Carolyn Lutz - Lutz Partners, Brigitte Preuss – Alcoa, Vivienne Talbot – Alcoa, Enrica Tomasina – HP, Elise Strigini - Lloydsbank, Lina Zoumut – Lloydsbank, Carla Campbell, Lloydsbank, Béatrice Choisy, GE Money, Ricardo Sabala – Caterpillar, Bianca Thérèse Guarino, Fondation STMicroelectronics, Barbara Boyle-Saidi – CICR, Medina Haeri – CICR, Githa Roelans – OIT, Patricia Nabeto - IMAS MRI, Executive Search, Mirella de Boer, c 2 You, Sophie Sobocinski – Etudiante, Hannah Sobocinski – étudiante, Tereza Horejsova, Isabella Ries, Julie Ochienghs, Femmes Africa Solidarité, Beatrice Kizi Nzovu, Femmes Africa Solidarité, **WIN** : Marie O'Hara, Anna Persson, Mariana Prado

UNHCR: George Okoth-Obbo, Lloyd Dakin, Saber Azam, Line Pedersen, Naoko Obi, Luisa Cremonese, Caroline Aasheim, Ignazio Matteini, Suzanne Tremblay, Leo Dobbs, Suzanne Hopper, Claudia Gisiger-Gonzales, Jane Rasmussen, Gry Tina Tinde, Gaëla Roudy Fraser, Pascale Moreau, Safak Pavey, Joanina Karugaba, Paulina Valencia.

Sites Internet

Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés
www.unhcr.org

Women Leading for Livelihoods
www.unhcr.org/wll

Women's International Networking
www.winconference.net

World Young Women's Christian Association
www.worldywca.info

HBPS – Hathay Bunano
<http://www.hathaybunano.com>

Femmes Africa Solidarité
www.fasngo.org/

UN Convention on the Rights of Person with Disabilities
www.un.org/disabilities/convention/conventionfull.shtml

Geneva Women in International Trade
www.gwit.ch

The International Trade Centre/Women and Trade
<http://www.intracen.org/womenandtrade/welcome.htm>

International Finance Corporation – Gender
<http://www.ifc.org/gender>

Rapporteurs

UNHCR/WLL et WIN remercient chaleureusement Béatrice Kizi Nzovu et Julie Ochienghs de Femmes Africa Solidarité pour la rédaction de ce rapport.

Participants à la conférence « Des mondes s'unissent » à Genève.
© UNHCR/S.Hopper



Couverture verso:
Une réfugiée somalienne à Dadaab
JANUARI 2009 / PRESSE / C/SI / KEN/2009

UNHCR / DER-WLL / ENG 1
Février 2009

